

DU 7 AU 23 FÉV. 2025

68^e Salon de Montrouge

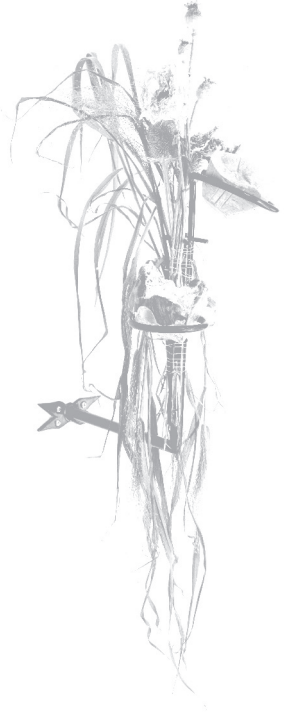
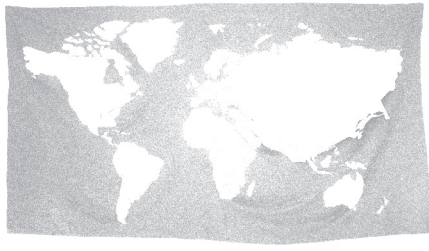
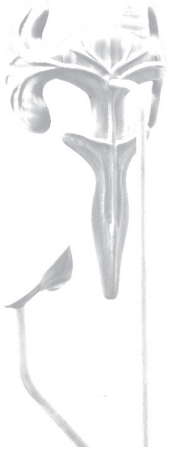


Programme sur
salondemontrouge.com

Aide à la visite

Direction artistique :
Andrea Ponsini

Léna Aboukrat - Cindy Bannant - Aïda
Barouh - Clément Batsille - Fanny Bégueily -
Emma Ben Aziza - Jules Bourbon - Sacha Cambiar
de Montrouge - Leonore Chastagner - Lou Chavepeyre
Léa Collat - Stéphanie Cornet - Gwendal Coulon - Kim Doan
Quoc - Nathan Ghali - Hendrik Elias Gonzalez Nudes -
Carla Gomez - Louis Guillaume - Zhuang Han - Hélène
Hulak - Michel Jucaille - Julie Joubert - Noémi Lancelot
Louis Lanne - Ganyoung Lee - Luna Mahoux - Charlotte
Malphettes - Sandra Matamoros - Julia Morlat - Lou
Motin - Elijah Ndouko - Lê Hoàng Nguyễn - Ludovic
Nino - Duo ORAN (Morgane Clara et Flore Clara) -
Pauline Pastry - Josefina Paz - Noémie Pilo -
Anastasia Simonin et Nazim Herzen - Chloé
Viton - Janna Zhiri



« Écho du monde actuel et des nouvelles tendances de la jeune création, le Salon de Montrouge est, depuis des décennies, un temps fort dans l'univers de l'art contemporain.

La sélection de cette édition comprend 40 artistes francophones, issus de toute la France et d'une quinzaine d'autres pays, choisis sur dossier à partir de plus de 2 300 candidatures. Elle se caractérise par de nombreuses œuvres figuratives, dont beaucoup sont inspirées de l'expérience personnelle des artistes, avec un goût prononcé pour l'archive privée ainsi que pour l'environnement. En effet, parmi les artistes retenus, certains pensent le monde via l'intime et, s'appuyant sur leurs histoires familiales, interrogent les parcours de leurs ancêtres ainsi que l'impact de notre société sur la construction de soi. D'autres s'intéressent aux rapports de domination, questionnent le colonialisme et ses conséquences aujourd'hui, tandis que certains abordent les interactions entre l'humanité et ses environnements (urbain, rural), que ce soit par le choix des matériaux ou encore par les sujets de représentation...

En cohérence avec notre politique d'« Art dans la ville », nous tenions à ce que le Salon de Montrouge sorte également du Beffroi. Vous pourrez également compléter vos découvertes par un parcours artistique dans l'espace public. C'est ainsi que chacun pourra s'approprier l'esprit si singulier du Salon de Montrouge. »

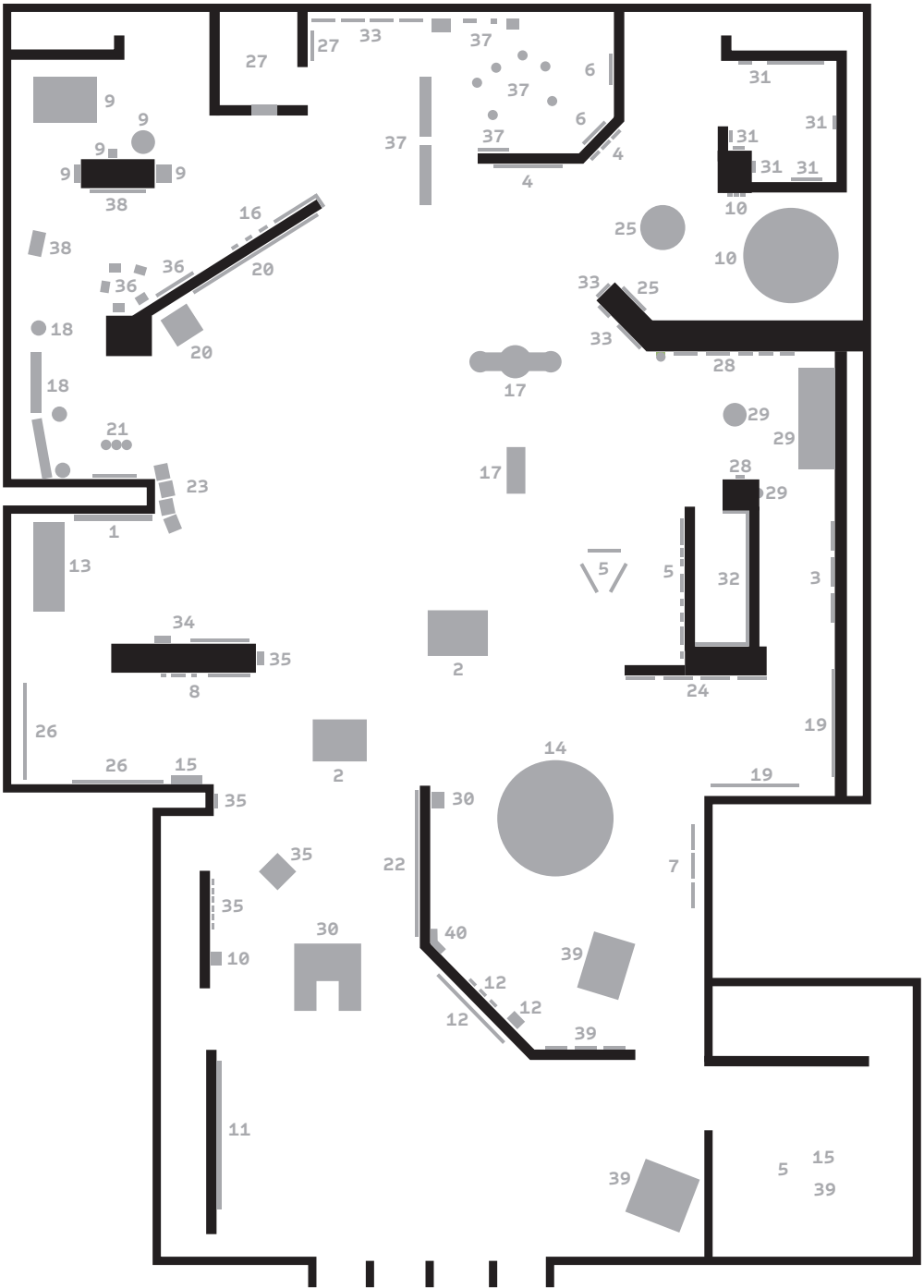


Étienne LENGEREAU
Maire de Montrouge
Vice-président de
Vallée Sud - Grand Paris



Colette AUBRY
Maire-adjointe
à la Culture
et au Patrimoine

1.	Léna ABOUKRAT	P.6
2.	Cindy BANNANI	P.6
3.	Amie BAROUH	P.7
4.	Clément BATAILLE	P.7
5.	Fanny BÉGUÉLY	P.8
6.	Emma BEN AZIZA	P.8
7.	Jules BOURBON	P.9
8.	Sacha CAMBIER DE MONTRAVEL	P.9
9.	Léonore CHASTAGNER	P.10
10.	Lou CHAVEPAYRE	P.10
11.	Léa COLLET	P.11
12.	Cécile CORNET	P.11
13.	Gwendal COULON	P.12
14.	Kim DOAN QUOC	P.12
15.	Nathan GHALI	P.13
16.	Hendrik Elias GONZALEZ NUÑEZ	P.13
17.	Carla GUEYE	P.14
18.	Louis GUILLAUME	P.14
19.	Zhuang HAN	P.15
20.	Hélène HULAK	P.15
21.	Michel JOCAILLE	P.16
22.	Julie JOUBERT	P.16
23.	Noémi LANCELOT	P.17
24.	Louis LANNE	P.17
25.	Sehyoung LEE	P.18
26.	Luna MAHOUX	P.18
27.	Charlotte MALPHETTES	P.19
28.	Sandra MATAMOROS	P.19
29.	Julia MORLOT	P.20
30.	Lou MOTIN	P.20
31.	Elijah NDOUMBE	P.21
32.	Lê Hoàng NGUYEN	P.21
33.	Ludovic NINO	P.22
34.	duo ORAN	P.22
35.	Pauline PASTRY	P.23
36.	Josefina PAZ	P.23
37.	Noémie PILO	P.24
38.	Anastasia SIMONIN & Kazuo MARSDEN	P.24
39.	Chloé VITON	P.25
40.	Janna ZHIRI	P.25



ENTRÉE

Léna ABOUKRAT

Le cimetière des éléphants - Installation (meubles, accessoires, drapeaux). 2025.
250 x 350 x 350 cm.

@ADAGP

Sur le mur sont alignés des drapeaux français de toutes époques, usés, et collectés dans des mairies parisiennes. Le public est invité à les utiliser comme fond pour se mettre en scène lors de prises de vues photographiques, avec éclairage professionnel, accessoires bleu-blanc-rouge et un catalogue de poses. Une manière légère et kitsch de devenir acteur et narrateur des cérémonies officielles.

Gloires, fêtes, célébrations mais aussi défaites sont au centre des recherches de Léna Aboukrat. Quels gestes sont posés ? Qu'est-ce-qui est raconté ? Par qui et pourquoi ? Quelle part ces images prennent-elles dans la construction de notre histoire collective ? Quelle relation existe-t-il entre ces mises en scène officielles et nos expériences intimes ?

Cette installation, créée pour le Salon de Montrouge, s'inscrit dans la continuité d'œuvres participatives et de performances autour des rites et symboles nationaux débutées en 2023. En prenant le contrôle à revers des récits officiels et fictionnels, Léna Aboukrat invite le public et le citoyen ordinaire à devenir héros de l'Histoire.

@lenaboukrat

Léna Aboukrat présentera une performance le samedi 22 février au Beffroi de Montrouge.

Cindy BANNANI

Bien entendu, j'affirme respecter les valeurs de la Tunisie et affirme être saine d'esprit
Installation sonore, tapis, barres métalliques, câbles en acier. 2017-2024. 108 min, dimensions variables.
Produit avec l'aide de Victor Donati et Noémie Lettoli.

Depuis 2017, Cindy Bannani explore l'écriture à travers une correspondance fictive avec l'État français et tunisien. Ce travail prend comme point de départ la démarche d'obtention de la nationalité tunisienne par l'artiste. La lettre qui ouvre la pièce est un modèle type exigé pour toute demande de naturalisation. Celui-ci est devenu l'élan d'une réflexion sur l'identité nationale, en résonance avec la construction de l'identité personnelle. À travers la lettre administrative, ce travail révèle le paradoxe de la loi qui aspire à façonner le citoyen idéal, sans prendre en compte la diversité des aspirations des individus.

Formées à partir de tapis de style perse, amazigh et ottoman, deux structures simulent des abris arborant un aspect pratique : contenir la voix. Ces tapis, qu'ils soient authentiques ou des copies, incarnent une identité plurielle et contradictoire, où la diversité des origines et des apparences devient une allégorie de l'hétérotopie de Foucault. Les tapis sont donnés ou achetés. Une transaction dont l'échange s'accompagne toujours d'une lettre. Une histoire pour une autre histoire.

@cindybannani

Amie BAROUH

Bari Mageia – Vidéo. 2024. 17 min

El Shuruuk – Vidéo. 2024. 36 min

@ADAGP

À travers cette installation, créée pour le Salon de Montrouge, Amie Barouh montre les territoires et les communautés qu'elle explore, et les personnes avec lesquelles elle co-crée des vidéos fictionnelles et documentaires, traitant des injustices et violences qui marquent leur quotidien. Dans *Bari Mageia*, elle raconte l'histoire de Sammy, un jeune vivant dans un camp de Roms en banlieue parisienne, rejoint par son frère Armani, qui s'échappe du foyer pour le retrouver. Sammy devra faire face à ses responsabilités, en tant que frère et Rom.

Autour de cette vidéo, *El Shuruuk* – diffusé sur deux écrans –, est un journal de recherches que l'artiste tient depuis quatre ans au cours de ses projets, de ses repérages et de ses rencontres. Un témoignage subjectif, à la rencontre des habitants marginalisés issus de parcours migratoires, à Okinawa, en Palestine, et dans plusieurs villes françaises. Parmi eux, les acteurs non professionnels de *Bari Margeia* filmés de manière documentaire dans leur quotidien. Le titre, *El Shuruuk*, qui signifie « levée à l'est », fait référence au mouvement migratoire des communautés de l'Est à l'Ouest.

<http://amiebarouh.com>

@amie__barouh

Amie Barouh présentera une performance le samedi 8 février au Beffroi de Montrouge.

Clément BATAILLE

Chute, Baptême, Baiser – 167 × 232 cm
(panneaux latéraux 167 × 58 cm chaque,
panneau central 167 × 116 cm). 2024-2025

Portraits (tu ne ferras pas d'images)
Céramiques émaillées. 2024-2025.
Dimensions variables

Clément Bataille reprend les techniques et l'iconographie des primitifs italiens pour en déconstruire la paisible expression.

Pour le Salon de Montrouge, il réalise *Chute, Baptême, Baiser*, un triptyque sur bois qui reprend trois grands moments bibliques comme support narratif. En y introduisant des personnages contemporains, il sème le trouble. Chaque panneau est un écho à une masculinité anticonformiste déjà présente dans le livre et proche de revendications actuelles. Le panneau central est une reprise du *Baptême* de Piero della Francesca. Une chute de l'Ange et un baiser de Judas l'encadrent. Les protagonistes sont des proches de l'artiste ou des influenceurs, clichés d'une sous-culture érotique contemporaine. Les fleurs et décors viennent du Pérugin, de Giotto ou du jardin de Derek Jarman, cinéaste queer britannique dont le modus operandi est au cœur du triptyque.

Dans *Portraits (tu ne ferras pas d'images)*, l'accrochage de carreaux de céramique présente une galerie de portraits au cadrage serré – comme les murs d'icônes orthodoxes. La juxtaposition de figures s'accumule dans la fièvre et la sensualité de l'expérience mystique.

<http://clementbataille.com>

@clement.bataille

Fanny BÉGUÉLY

Arba Dâk Arba – Chimigrammes sur papier photographique argentique, son. 2019.
Musiciens : Frédéric D. Oberland & Irena Z Tomažin. 108x300 cm, 108x250 cm, 108x270 cm.

Thesauroui – Empreintes anatomiques sur papiers argentiques, textes. 2023. Dimensions variables

@ADAGP

Arba Dâk Arba est une installation photographique et sonore inspirée par les arts divinatoires et l'observation des signes de la nature. Fanny Béguély explore les formes spontanées générées par des réactions chimiques guidant ses gestes sur le papier. Ces traces interrogent notre perception du réel et notre relation subconsciente aux images. Le spectateur, tel un voyant, est invité à cheminer dans ces fluides autonomes et à tendre l'oreille, à la recherche de présages. *Thesauroui* est une série d'empreintes corporelles liées à des souffrances physiques. Depuis sa résidence à Rome en 2023, Fanny Béguély recueille des histoires de personnes souhaitant matérialiser leur douleur. Un corps gras est appliqué sur la partie à guérir, pour être extraite et prise en charge par le papier transformé en ex-voto, symbole de demande ou de gratitude. Cette série questionne l'affect dans l'image, les frontières entre sacré et profane, et la part de croyance impliquée dans les processus de guérison. Elle s'accompagne de récits collectés pendant les prises d'empreintes, désirs de réparation et d'avenirs.

@fanny.beguely

Emma BEN AZIZA

Sélection Citrus Sinensis Thomson Navel, Chapitre I : Le dernier arbre du jardin – Bois, acrylique, livres. 2022. 50 x 30 x 25 cm

Des oranges sont tombées, Chapitre I : Le dernier arbre du jardin – Bois, verre, papier, objets divers. 2022. 110 x 40 x 20 cm

La Semeuse, Chapitre II : Nous avons toujours existé – Carte postale, pince. 2023. 10 x 15 cm

La Cage, Chapitre III : Correspondre à la distance – Métal, bois, acrylique, papiers. 2021. 45 x 30 cm

L'été est passé sur nous-mêmes, Le Muséum des espèces inutiles – Papier, bois, métal, mixtes. 2023. Dimensions variables

Les œuvres d'Emma Ben Aziza dessinent l'Histoire par fragments, en puisant dans son histoire familiale entre la Tunisie et la France. À travers une approche entre documentaire, poésie et fiction, elle explore le rôle de la botanique dans la construction des rapports sociaux, particulièrement dans les dynamiques de domination coloniale.

Dans *L'été est passé sur nous-mêmes, Le Muséum des espèces inutiles*, elle revisite les modes de classification occidentaux, souvent liés à l'impérialisme, pour les réinvestir, invitant ainsi à co-construire un autre avenir. Un lieu où toutes les espèces et histoires peuvent être racontées et scénographiées.

@emmabenaziza

Jules BOURBON

Capsules / Portraits #5 - Vidéo, impression, scan, verre organique, vernis. 1 min 34 sec. 2023

Capsules / Portrait #6 - Vidéo. 1 min 45 sec. 2024
Capsules / Portrait #7 - Vidéo. 1 min 06 sec. 2024

De format très court, les capsules de Jules Bourbon semblent des instantanés, des jaillissements de pensées intimes, parfois fulgurantes, souvent triviales, qui nous parcourent notamment lorsque l'on marche dans la rue ou lorsqu'il ne se passe rien.

Ces vidéos ont pour point de départ l'écriture de récits autofictionnels, auxquels les séquences filmées dans la rue puis refilmées, modifiées, altérées viennent donner une image floue, inidentifiable et intemporelle. Reste la voix, stable, posant chaque mot du récit, pour lui permettre de se déployer pleinement.

Le caractère indiscutablement subjectif, parfois introspectif, des récits qui nous sont donnés à écouter est accentué par l'indéfini de l'image, dont le flou place le spectateur du côté du banal, du tellement quotidien que ce que l'on voit s'échappe rapidement de la mémoire pour ne laisser que des impressions.

@j.ou.l



Sacha CAMBIER DE MONTRAVEL

L'Errance de Caïn - Retable de trois panneaux, huile sur bois. 90 x 140 cm. 2024

Black Flag - Huile sur bois. 12 x 16 cm. 2025

Angelus Novus - Huile sur bois. 12 x 16 cm. 2025

La trahison de l'Aube - Huile sur bois. 23 x 20 cm. 2025

La peinture de Sacha Cambier de Montravel semble de prime abord assez classique dans sa facture. Débordant de références médiévales, byzantines, s'inspirant tout à la fois du Moyen Âge tardif et de la Renaissance du Nord, ses huiles sur bois sont imprégnées d'une esthétique de l'érotisme mêlant solastalgie, nihilisme queer et sexualité sadienne.

Des personnages et objets ultra contemporains surgissent de ses paysages et en perturbent l'apparente quiétude. Sacha Cambier de Montravel joue sciemment avec les codes de la culture classique et teinte ses compositions d'expériences plus personnelles mêlant lieux de cruising, sexualité BDSM et déchets, lesquelles relaient une forme d'angoisse face à un monde en voie d'extinction.

Pour le Salon de Montrouge, il crée *L'Errance de Caïn*, un retable au centre duquel il place le personnage de Caïn, symbole d'une entité déchue, anti-sociale et annonciatrice de l'Apocalypse. Entre névrose et psychose, le peintre semble s'identifier à cet être désabusé, rejeté et lucide sur les temps à venir.

@Sacha_cambier_de_montravel

Le retable sera ouvert et fermé régulièrement, tout au long de la journée.

Léonore CHASTAGNER

Sans titre – modelage en grès. 49 x 57 x 37 cm. 2022.

Sans titre – grès, modelage. 5 x 12 x 17 cm. 2024

Sans titre – grès, modelage. 3 x 8 x 11 cm. 2024

Sans titre – grès, modelage. 14 x 6 x 5 cm. 2024

Sans titre – grès, modelage. 32 x 36 x 36 cm. 2021

Sans titre – grès, modelage. 15 x 29 x 29 cm. 2022

Sans titre – grès, modelage. 7 x 9 x 10 cm. 2024

Sans titre – grès, modelage. 47 x 8 x 1 cm. 2024

Léonore Chastagner construit au fil des années un vocabulaire de formes figuratives centrées sur les notions d'intimité, d'intériorité et de tendresse. Le vêtement plié, l'espace de la chambre et les gestes du corps y sont des thèmes récurrents. Sa recherche se situe à la frontière du relevé d'ethnographie, elle prend le parti du mou, du détail et du familier.

La céramique est son matériau principal, ses pièces sont fabriquées exclusivement par modelage, elle n'utilise ni engobe ni émail et laisse l'argile brute. En s'appropriant une pratique artisanale, longtemps considérée comme sans valeur et appelée « passe-temps », elle oscille entre la référence classique et le désuet pour aborder la notion d'attente liée au féminin. La céramique est pour elle le matériau des fouilles archéologiques, de la preuve, de la trace, de la permanence. Elle lui permet d'inscrire le quotidien dans la durée.

@leonorechas

Lou CHAVEPAYRE

COSMO – Installation sonore, schiste, granite, plâtre, terre cuite, plomb. Dimensions variables. 2022

ABSENCE DE CUL PRIÈRE DE TOUCHER – Bronze, thermostat électrique, chauffage. 30 x 25 x 10 cm. 2024

CICATRICES – Gravures de taille douce au perchlorure de fer, cuivre. 5 cm chaque. 2023

OISEAUX DE CONFINEMENT – Dessinés "à l'œil" sur ordinateur. Jet d'encre sur papier Murakamo 13 x 7.2 cm. 2022

Lou Chavepayre puise dans son vécu afin de déjouer le regard que la société pose sur son corps, qu'elle engage à travers ses œuvres : jeté dans le vide, tordu, moulé, mis à l'épreuve dans des performances.

ABSENCE DE CUL

Personne ne voit mon cul.

Je ne veux pas être un objet de désir,

Je veux être désirée.

Peut-on être désirée sans cul ?

L'œuvre invite à se faire caresser et révèle la dimension culturelle de la vision des corps.

Cette affirmation de soi et de sa présence se retrouve dans *CICATRICES*, moulages de ses mains marquées par ses mouvements involontaires.

« *Comment les astres me perçoivent ?* » C'est de cette interrogation qu'est née *COSMO*. Ignorant la situation de handicap de l'artiste, une astrologue est enregistrée au téléphone puis l'entretien est remonté. Les visiteurs sont invités à s'approcher pour écouter l'œuvre sonore qui en résulte. *OISEAUX DE CONFINEMENT* propose 12 des nombreux dessins de cette série réalisée à l'aide d'un ordinateur piloté par le regard (un dessin par jour).

Léa COLLET

Digitalis (hybridation I) – Boucle vidéo infinie. Écrans plats, structures tubulaires acier, fleurs préservées, silicone, fils acier et laiton, impressions sur aluminium, Rasperry Pi. 2024

Pour *Digitalis (hybridation I)*, Léa Collet utilise l'intelligence artificielle pour faire prendre aux sciences naturalistes des orientations nouvelles à l'aide d'un groupe de collégiens de la région lilloise et un groupe d'élèves parisien du 18^e arrondissement. Au cours de la vidéo, les visages des adolescents s'hybrident et se muent en végétaux – sorte de poésie botanique rêvée – grâce à un programme d'intelligence artificielle hybridant numérisations de modèles botaniques du XIX^e siècle et photogrammétries de visages humains.

Les êtres protéiformes découverts à l'écran sont à l'image de la pratique de Léa Collet mêlant écriture, vidéo, installation et performance. Ils questionnent l'évolution du vivant et les liens poreux qu'entretiennent l'humain, le végétal et la technologie. L'installation offre une réflexion plus générale sur les modes de créations collectives, les liens inter-espèces et l'utilisation d'inter-intelligences nouvelles.

<http://www.leacollet.com/> @_leacollet

Léa Collet présentera une performance le samedi 22 février au Beffroi de Montrouge.

Cécile CORNET

Nomad's land – Acrylique sur lin brut. 203 x 317cm. 2024

Nœuds de pendues – Acrylique sur lin. 4 carrés de 30 cm de chaque. 2024/2025

Femme à la cruche – Acrylique sur lin. 220 x 50 cm. 2023

@ADAGP

Les trois œuvres présentées font partie de la série *#StayAtHomeGirlfriend*, commencée en 2023 suite à la viralité du hashtag sur les réseaux sociaux présentant des jeunes filles affairées à leurs tâches ménagères quotidiennes.

Inspirées par l'univers des soap operas – émissions télévisées des années 1950 destinées aux femmes au foyer financées par l'industrie de la lessive – les œuvres de Cécile Cornet témoignent d'une résurgence de l'injonction à la domesticité : faire son pain, trier, nettoyer, encore et encore. Ces gestes « anodins » réalisés principalement par des femmes sont au cœur de son travail. Ses personnages féminins irradiants, prennent vie dans ses toiles en tant que figures fortes, redonnant de la noblesse à leurs gestes, ou simplement de la visibilité à ce travail pas toujours reconnu.

L'artiste s'inspire souvent de compositions picturales classiques qu'elle subvertit en y intégrant des objets anachroniques, comme un bidon de lessive, réaffirmant son engagement féministe et anti-capitaliste. Certaines œuvres utilisent des matériaux ayant appartenu à des membres de sa famille, comme un hommage aux gestes de maintenance d'une époque pas si lointaine.

@cecile.cornet

Gwendal COULON

Nous portons tous-tes des perruques - Structure bois, objets sculptés (bois, métal et matériaux divers), éclairage led. 300 x 100 x 200 cm. 2025

Gwendal Coulon défend une position critique fine et amusée des enjeux de l'art contemporain. Fou du roi ou bouffon à l'œil résolument lucide, il se joue des codes de l'art contemporain et des interstices que l'on peut y trouver pour interroger, amuser et ainsi déplacer le regard de ses pairs sur eux-mêmes.

Avec l'installation *Nous portons tous-tes des perruques*, Gwendal Coulon rassemble les objets réalisés lors de son activité salariée. En perruquier (l'expression : « faire une perruque », désigne le fait d'accomplir une tâche personnelle à son lieu travail), il utilise le matériel destiné à la benne pour réaliser des pièces lors de ses pauses déjeuner. Son installation est le fruit de cette activité légale et détournée, le fruit d'un paradoxe. Quand est-on plasticien ? Où est la limite ? D'apparence drôle ou enfantine, ce dispositif pose en réalité des questionnements graves sur la réalité du système économique artistique.

@gwendal.coulon

Gwendal Coulon présentera une performance le jour du vernissage du Salon de Montrouge le jeudi 6 février au Beffroi, et une autre aux Jardiniers, le samedi 22 février.

Kim DOAN QUOC

Swords of once and future - Plantes et fleurs séchées, acier, épées brisées, papier d'eucalyptus, papier machine imprimé. 1,90 x 4 x 4 m. 2025

Phrases sérigraphiées extraites de rapports militaires et scientifiques sur la guerre du Vietnam (accessibles via le QR code de l'artiste).

Devant le téléphone, j'attends - Mousse de canapé, appliqué textile, acier. 1,60 x 1,10 x 0,80 m 2024.

En collaboration avec Wilfried Dsainbayonne

Love is bigger than a football field -

50 cm x 70 cm x 50 cm. Acier, fossile d'oursin, silex, calcite, fleurs fraîches et séchées. 2024

Les installations de Kim Doan Quoc créent des espaces protégés et protecteurs, où elle propose des réflexions sur les mémoires et les corps, humains comme végétaux. C'est au sein de ces espaces que se déploie son travail d'écriture et de performances qui questionne les rapports de l'humain à son environnement social – de justice décoloniale –, son rapport au temps et à l'histoire. Au sein de l'installation, une réécriture du conte « La légende de Gióng », fera l'objet d'une performance pendant l'exposition. Dans le nord du Viêt Nam, on célèbre ce conte au mois de février lors des fêtes de Gióng, qui évoque la guerre et ses ravages dans les populations civiles. Un mythe séculaire que l'artiste rapproche des souffrances supportées par les vietnamiens pendant la deuxième guerre d'Indochine, plus connue sous le nom de guerre du Vietnam.

<https://www.kimdoanquoc.studio/>

@kim.doanquoc

Kim Doan Quoc présentera une performance le samedi 22 février au Beffroi de Montrouge.

Nathan GHALI

Les animaux vont mieux - Film d'animation 3D.
25 min. 2024. Soutien : Le GREC

Memory Frame - Photos, cadre photo sonore.
Dimensions variables. 2025

Nathan Ghali travaille la vidéo, la photographie et la 3D. Les récits qu'il construit explorent les difficultés des humains à communiquer, entre eux ou bien avec d'autres espèces. Mais aussi des différences dans le vécu des événements, et par là dans la construction du récit qui restitue les expériences vécues en commun.

Dans *Les Animaux vont mieux*, présenté dans la salle de projection vidéo, des mammifères racontent leurs expériences des humains. Leurs témoignages mettent en lumière le malaise de nos incompréhensions mutuelles, à une époque où la science n'a jamais été aussi riche de connaissances concernant le comportement et la psychologie animale, et où il est même possible de consulter des comportementalistes et des psychologues pour animaux.

Pour le Salon de Montrouge, Nathan Ghali a créé *Memory Frame*, qui présente un cadre photo audio, présenté dans une scénographie qui évoque un intérieur bourgeois. L'objet accueille des archives familiales fictives (photos en image de synthèse 3D, faux enregistrements audio). La narration suggère une dispute de famille, détournant l'objet de sa fonction d'origine et créant malaise et incompréhension chez le spectateur.

<http://nathanghali.com/>

@nathan_ghali



Hendrik Elias GONZALEZ NUÑEZ

Racimo - Assemblage brodé de découpes des toiles, acrylique, peinture à l'huile, lin, coton, velours. 163 x 115 cm. 2024

Masetá - Peinture acrylique et huile, lin, coton, broderie, simili cuir. 31 x 25 cm. 2025

Parure - Peinture acrylique et huile, lin, coton, broderie, perles. 53 x 32 cm. 2025

Fleur Rouge - Sérigraphie, peinture acrylique et huile, lin, coton, broderie, simili cuir, perles 25 x 20,5 cm. 2025

Hendrik Elias Gonzalez Nuñez puise dans un riche répertoire de formes et récits, nourri par des images glanées sur internet, ses photographies personnelles et ses notes-vidéos. Son processus de création s'appuie sur un dialogue entre tradition et expérimentation, où l'artisanat de sa culture panaméenne d'origine occupe une place centrale. Ses œuvres se déploient dans une pratique multidisciplinaire, mêlant peinture, broderie, sérigraphie et assemblages textiles. Les pièces présentées incarnent cette approche, où acrylique, huile, lin, coton, velours, perles et simili cuir se combinent en compositions hybrides et organiques.

Guidé par le geste et la mémoire des formes, il explore la fluidité entre les identités et les influences, brouillant les frontières entre ornement et essentiel, entre tradition et modernité. Ses créations invitent à un voyage visuel, où la richesse des textures et des récits suggère une réflexion sur le temps, l'espace et la fragilité du monde.

@hendrikegn

Carla GUEYE

Les fleurs du bien – Sculpture au sol ; sculpture suspendue. Chaux, sable, sisal, bois, Calebasses, vannerie, terre cuite, perles. 103 x 50 x 50 cm ; 100 x 60 x 50 cm. 2024

Me, my eggs and I (1 et 2) – Sculptures sur socles. Chaux, sable, sisal, bois, calebasses, vannerie, terre cuite. 135 x 60 x 60 cm chaque. 2024

Pagne Magique (2) – Cyanotype sur pagne tissé. 135 x 60 x 60 cm. 2025

Dans *Un jardin pour ma mère*, Carla Gueye crée un espace où mémoire, féminité et résilience résonnent mettant en dialogue le vivant et l'inanimé. Au centre, une fleur monumentale, abritant des graines empoisonnées symbolise la beauté fragile face à une menace latente tandis que la matérialité brute des sculptures *Me, My Eggs and I (1 et 2)* interroge les contradictions d'un corps puissant mais vulnérable, fertile et fragile. Ces formes imposantes entrent en dialogue avec une sculpture aérienne remplie d'œufs évoquant la vie naissante. Placé au-devant, un textile en cyanotype conçu à partir des radiographies de la mère de l'artiste, révèle une mémoire corporelle marquée par la maladie, mêlant absence et transmission.

En associant matériaux déshydratés et techniques artisanales — vannerie, cyanotype, fibres naturelles —, l'installation réinterprète la mort comme une transformation. Ce jardin poétique explore la fragilité et la persistance des traces, entre perte et renaissance.

@carlaconfess



Louis GUILLAUME

Coffre à Mašrabīya (moucharabieh) et neige de printemps – (Œuvre en collaboration avec Hubert Rieu). Coffre en bois de peuplier, treillis soudé, tressage d'un motif moucharabieh et bourre de peuplier. 2,60 x 2,10 m. 2025

Panneau provenant des jardins statuaires – Treillis soudé, bourre de peuplier noir, papier en bourre de peuplier. 2,40 x 2,40 m. 2023

Coiffe inspirée d'Arabie saoudite et du Pays de la Loire – (Œuvre en collaboration avec Kim-Anne Merlet). Fils de bourre de peuplier noir, cousus. 120 x 40 cm. 2025

Haut léger brise-vent – (Œuvre en collaboration avec Kim-Anne Merlet). Fils de bourre de peuplier noir, cousus. 2025

Présentoir à vêtement en graine de cheveux d'ange – 2025

Silhouette, âme – Cordes de sisal et graines de *Stipa tenuissima*. 2025

La pratique de Louis Guillaume s'appuie sur des matériaux végétaux habituellement peu utilisés par l'art, l'artisanat et l'industrie. L'artiste se les procure lors de récoltes saisonnières dans les territoires qu'il traverse ou dans lesquels il réside. Par une démarche expérimentale, il trouve applications à ces matières premières, leur donnant ou leur redonnant des lettres de noblesse. Pour le Salon de Montrouge, il s'associe à des artisans et des artistes pour proposer plusieurs manières de travailler le coton de peuplier noir et de *Stipa tenuissima*, « cheveux d'ange », plante connue pour ses propriétés ornementales que l'on trouve fréquemment en ville.

@louis_guillaume

Zhuang HAN

Le Laboratoire d'Eden (Phase II) - Résine, Briques LEGO, Bureau, Ordinateur et écran, Impression numérique. 3,8 x 3,8 mètres. 2025

Par l'installation et le multimédia, Zhuang Han explore les liens familiaux et notamment la filiation. Ses installations fictionnelles, faussement ludiques, prennent souvent pour point de départ l'absence de parents et la nécessité, pour se construire, d'une quête des origines, à la fois biologiques et mystiques.

Pour le Salon de Montrouge, il présente la phase II de son *Laboratoire d'Eden*, débuté en 2023. L'artiste y construit un récit dans lequel, sous l'identité d'un loup – Dieu architecte d'un laboratoire – et technicien de ce lieu, il choisit le génome de ses futurs parents pour la vie prochaine. Partant de son propre héritage familial, il déforme et reconfigure des briques LEGO pour ériger un vaste réseau génétique.

<https://www.zhuanghan.org/> @hanzhuangg

Zhuang Han réalisera une performance pour la soirée de finissage aux Jardiniers, le samedi 22 février.

Hélène HULAK

Au bain (partie 1 et 2) - Molleton, tissus divers, perles brodées main et broderies machine. 350 x 180 x 70 cm et 200 x 120 x 70 cm. 2025

Au bain - Peinture. 400 x 280 cm. 2025

@ADAGP

Utilisant un langage coloré, flashy déployant une armée de silhouettes molles, longilignes et inconsistantes, Hélène Hulak affiche une esthétique pop ancrée dans un imaginaire visuel publicitaire.

Par le détournement plastique d'images médiatiques diverses (publicité, réseaux sociaux, films, peintures d'autres artistes...), Hélène Hulak contre-attaque la culture patriarcale contemporaine et rend avec humour et joie leurs armes aux représentations féminines.

Pour le Salon de Montrouge, elle s'est intéressée à la salle de bain tel qu'elle est présentée dans les médias. Livré en pâture à l'œil intrusif du spectateur-voyeur, le corps de la femme – ou de l'homme – est transformé en produit, support de cosmétiques sensés nous rendre toujours plus jeunes et séduisants. Son travail s'intéresse à un plateau de cinéma où serait filmé une telle publicité, interrogeant l'implication des spectateurs, la mobilisation des corps et des regards.

@helene_hulak

Hélène Hulak présente une série de quatre œuvres dans l'espace public de Montrouge, sur la place Émile Cresp.

Michel JOCAILLE

Glimmering Twilight (3-4-5) - Panne de velours marbrée teintée, gravure laser, nail art, bois. Dimensions variables. 2024

Astra Desideri - Bois, cire de fonderie, peinture chrome, strass, tissu pailleté ignifugé, paillettes, paraffine, 5 éléments en verre soufflés, 3 coquillages moyen format, chaînes en plastiques et bijoux. Dimensions variables. 2025

Le travail de Michel Jocaille déploie une surabondance d'éléments prêts à nous submerger. Mêlant œufs en verre soufflé, paillettes, piercings, faux ongles, cette joyeuseté extravagante questionne la construction de soi, la sexualité et ses préjugés. Quelle place offrir à l'artificialité ? Invité à investir une vitrine des grands magasins de la Samaritaine, Michel Jocaille a imaginé *Astra desideri*, une constellation de « fleurs perverses » dont il propose une version remaniée pour le Salon de Montrouge. Faites de sculptures en cire chromée percées d'œilllets, de chaînes et parsemées de bijoux, ces entités pimpées sont autant de clins d'œil à une culture drag et aux espaces de cruising chers à l'artiste. Ses œuvres à l'esthétique camp oscillent toujours entre rigidité d'une armure tranchante et délicatesse du bijou, incarnant la dualité d'une mascarade.

@micheljohnnyracaille jocaillemichel.com

Michel Jocaille présente une œuvre dans l'espace public, au kiosque du Parc Jean-Loup Metton.

Julie JOUBERT

MIDO - Tirages jet d'encre contrecollé sur aluminium, encadrement chêne. Dimensions : variables. 2019-2021.

@ADAGP

« J'ai rencontré Ahmed en 2017 dans un centre de réinsertion pour jeunes en difficulté. Via les réseaux sociaux, nous nous sommes retrouvés deux ans plus tard. Diminutif, surnom, pseudonyme : MIDO est un moyen de brouiller les pistes de sa trajectoire incertaine. Se présentant sous différentes identités au fil de ces rencontres, Ahmed se cache autant qu'il a l'envie d'être découvert. À travers un parcours de vie chaotique ponctué d'éléments douloureux, il survit avec le rêve de devenir modèle. Sa grande fragilité, son caractère autodestructeur ainsi que sa capacité à se dévoiler m'ont tout de suite convaincue de la nécessité de le suivre dans son quotidien sur une durée indéterminée. Menacé d'expulsion puis incarcéré à la prison de la Santé, le projet continue sous de nouvelles formes d'écritures avec l'utilisation d'images prises au téléphone portable. Comme un miroir fragmenté, ces photographies dressent le portrait de ce jeune en devenir, se cherchant encore et toujours dans une société où il peine à trouver sa place. » - Julie Joubert.

<https://www.juliejoubert.com> @juliejoubertphotography

Julie Joubert expose une œuvre dans l'espace public, à l'angle des rues Maurice Arnoux et Paul Bert.

Noémi LANCELOT

Transformation 3 :

Sans titre (LIFE IS LIFE) - 2024

Performing White wine makes me drunk à

Moly-Sabata le 09/27/22 (unprofessional) - 2022

Sans titre (HAPPIER THAN EVER), production

Generator/40mcube - 2024

The Residents - 2008

Vidéos sur écrans cathodiques, 4 min 5 sec, 3 min 25 sec, 2 min 13 sec et 12min 54 sec. 2025

Par la vidéo et la performance, Noémi Lancelot interroge l'art, ses acteurs, et ses modes d'interaction avec notre société. Ces interrogations prennent une dimension sociale – les conditions d'exercice des artistes et des professionnels de l'art, les modes d'organisation des institutions – ou bien plus subjectif – que produit-elle, en tant qu'artiste, et dans quel but ? Ces questions étant toujours politiques.

Pour le Salon de Montrouge, elle crée *Transformation 3* : une installation de quatre vidéos indépendantes diffusées chacune sur écran cathodique. Activées de manière aléatoire, elles ne partagent rien, si ce n'est un certain rapport à la musique. Les correspondances nées de la collision des images, produisent une certaine étrangeté et offrent au spectateur une lecture ouverte, renouvelée et parfois autoritaire de ce (non) récit.

<http://vimeo.com/noemilancelot>

[@professeur.lancelot](https://www.instagram.com/professeur.lancelot)

Noémi Lancelot présentera la performance *Les artistes qui ne font rien - hors-série vernissage*, avec Bonnie Besson, lors du vernissage de l'exposition le 6 février 2025.

Louis LANNE

Sans titre - Techniques mixtes sur panneau de bois. 4 tableaux de 195 x 114 cm, taille totale du polyptyque 195x456 cm. 2024

Les peintures de Louis Lanne portent les traces du parcours de formation de l'artiste, d'abord en édition de bande dessinée avant d'intégrer l'école des Beaux-Arts. Ses œuvres, colorées et saturées, présentent des dessins sur des fonds de couleurs et de motifs divers, évoquant un environnement urbain. Difficiles à percevoir de loin, les dessins, parfois presque des griffonnages, ne peuvent bien se voir que vus de près. Ces peintures, comme certains animés et certaines bandes dessinées, présentent plusieurs niveaux de lecture pour plusieurs types de spectateurs.

Auparavant peintes sur tableau blanc Velleda, les œuvres sur bois qu'il a peintes pour le Salon de Montrouge font montre d'un travail inédit sur les couleurs, la transparence et la lumière. Sur ces quatre grands panneaux, chaque élément renvoie à celui d'à côté, dans un brouhaha de paysages aux formes d'une extrême densité.

<https://louislanne.com>

[@louislanne](https://www.instagram.com/louislanne)

Sehyoung LEE

Dear my Failures - Plaque en acier, bois contre-plaqué, cadre en aluminium. 92x60 cm. 2025

The Weight of the Earth (1-2) - Plaques d'acier et de polyester, serrure, clé, papier.
30 x 22 x 10 cm. 2025

Terminus.(endless) - Acier, boules en bois.
40x50x90 cm. 2025

Réalisant habituellement des performances pensées à partir d'une trame narrative schématisée et mise en mouvements, Sehyoung Lee crée pour la première fois une série de sculptures. Inspiré par son expérience intime, il décrit dans de courts essais poétiques, les scènes personnelles de son quotidien. Mêlant pensées sur le deuil, expériences de flottements et de solitudes, ses textes ont été transcrits en abstractions géométriques. Ces codes arithmétiques, bien que schématiques, sont en réalité très sensibles en ce qu'ils portent de vécus personnels et identitaires.

Originaire de Corée du Sud, Sehyoung Lee écrit tantôt en français, tantôt en coréen, suivant le fil mouvant de sa pensée. Il transcrit en mots des expériences de frottements indicibles et de distanciation par rapport au réel. Son parcours oscille d'un espace mental à l'autre – linguistique, arithmétique, poétique –, adoptant différentes positions et exploitant le potentiel projectif du langage. Ses pièces sont néanmoins habitées d'une certaine violence liée au rejet et à l'acceptation difficile d'être un homme asiatique homosexuel tant en Orient qu'en Occident.

@o.giyom



Luna MAHOUX

Never broke again - 3D, strass, écran vidéo, photographies imprimées sur PVC.
Dimensions variables. 2024

Luna Mahoux utilise ses archives personnelles, des images vernaculaires, ainsi que des représentations populaires issues d'Internet pour déconstruire, recontextualiser et réinventer les récits marginalisés. Elle s'intéresse particulièrement à la culture noire et à sa mémoire collective, interrogeant les mécanismes de réappropriation identitaire dans un monde saturé d'images. Son travail met en lumière des communautés invisibilisées et redéfinit les narrations.

Son grand collier monumental explore le deuil et la résilience au sein des récits afro-diasporiques. En revisitant les chaînes en or emblématiques de la culture rap, l'artiste évoque à la fois le poids de l'oppression historique et la puissance de la mémoire collective. Ce collier devient un symbole de réappropriation et de transformation : un objet chargé de douleur, réinventé pour célébrer la résilience et la grandeur de récits invisibilisés.

@renoiterrible

Charlotte MALPHETTES

Estran #1 – Grès émaillé et textures mixtes ; vidéo. 25x35x50 cm, 4 min 16 sec. 2024

Estran #2 – Grès émaillé et textures mixtes ; vidéo. 20x50x36 cm, 4 min 31 sec. 2024

Estran #3 – Grès émaillé et textures mixtes ; vidéo. 27x60x40 cm, 4 min 28 sec. 2024

Immondice #1 – Tige métallique, céramiques émaillées. Tige de 43 cm, céramiques de dimensions variables. 2024

Immondice #2 – Tige métallique, céramiques émaillées. Tige de 65 cm, céramiques de dimensions variables. 2024

Immondice #3 – Tige métallique, céramiques émaillées. Tige de 90 cm, céramiques de dimensions variables. 2024

Immondice #4 – Tige métallique, céramiques émaillées. Tige de 105 cm, céramiques de dimensions variables. 2024

Immondice #5 – Tige métallique, céramiques émaillées. Tige de 115 cm, céramiques de dimensions variables. 2024

Immondice #6 – Tige métallique, céramiques émaillées. Tige de 150 cm, céramiques de dimensions variables. 2024

Incubation 001 – Aquarium, led, grès biscuitées, coquilles, organismes marins vivants et eau salée. 50x80x35 cm. 2025

Into the skin of a scientist – Vidéo. 4 min 07 sec. 2023

Pour le Salon de Montrouge, Charlotte Malphettes crée une installation immersive qui nous plonge dans le microcosme marin d'un parc à huîtres du bassin d'Arcachon. En observant les occupants vivants et les constructions humaines qui l'occupent, elle interagit avec ce milieu et s'en inspire tout autant que celui-ci s'invite dans son travail.

@charlottemalph

Sandra MATAMOROS

Empreinte cosmique, Odysée 04 – Tirage pigmentaire. 80 x 120 cm. 2023

Empreinte cosmique, Odysée 05 – Tirage pigmentaire. 80 x 120 cm. 2023

Capsule temporelle, roche – Impression UV sur miroir. 150 x 20 x 30 cm. 2024

Empreinte Cosmique Vent, mystère et vie 4 – Tirage en sublimation sur plaque miroir. 60 x 50 cm. 2024

Empreinte Cosmique Vent, mystère et vie 5 – Tirage en sublimation sur plaque miroir. 110 x 50 cm. 2024

Empreinte Cosmique Vent, mystère et vie 6 – Tirage en sublimation sur plaque miroir. 160 x 50 cm. 2024

Le travail de Sandra Matamoros s'inscrit dans une quête artistique et philosophique, s'imprégnant de l'écosophie. Transformation et réparation : voici ce qui guide son exploration artistique. Naviguant entre le tangible et l'intangible, la photographe s'appuie sur les quatre éléments pour proposer une vision renouvelée du paysage et de la relation entre l'homme et la nature. Elle invite à un hors cadre de l'image élargissant les frontières entre le matériel et l'immatériel de l'univers. Elle amplifie ainsi volontairement la photographie, s'aventurant dans la richesse physique et symbolique de médiums tels le papier, le miroir et les fibres.

@sandramatamorosda

www.sandramatamoros.com

Sandra Matamoros présente une œuvre dans l'espace public, devant l'Hôtel de Ville.

Julia MORLOT

Regain – Blés, barbotine. Dimensions variables.
2022

Camées (série) – Faïence, moulage, modelage.
Dimensions variables. 2019/2020

@ADAGP

Au commencement, il y a la fascination pour les motifs délicats de la dentelle, tissée depuis les temps anciens par les femmes. Ce premier support, blanc et souple, inaugure son intérêt pour la culture paysanne. L'artiste mêle exploration de l'intime et du souvenir à une esthétique fantomatique et rituelle. En expérimentant successivement de nouveaux supports tels que le plâtre puis la céramique, elle sculpte des formes de plus en plus organiques.

Pour *Regain*, Julia Morlot regarde du côté des gestes et des matières vivantes en passe de disparaître dans l'environnement rural. Au contact de paysans engagés, elle découvre les procédés de remise en culture de semences de blé anciens, évincées par des siècles de culture normalisée que l'industrie agro-alimentaire ne cesse d'exacerber. Ces épis devenus rares sont alors fossilisés dans la barbotine, laissant apparaître des extrémités laissées à l'état brut. Flottants dans l'espace tels des gisants suspendus, ils renvoient à cette dualité du vivant qui oscille entre fragilité et résilience tout en interpellant notre posture de dominant : comment prendre soin du vivant et réinventer ainsi une réciprocité entre l'humain et le non-humain ?

@julia_morlot



Lou MOTIN

Fragments du GIEC – tablette brisée – Vitrine en bois (châtaigner), fragments de béton gravés texte en code binaire. 50 x 40 cm. 2024

Fragments du GIEC – tombeau – Sculpture en matériaux mixtes textes en code binaire et en UsEmOn : langage créé par Ezra Pontonnier. 100 x 234 x 232 cm. 2025

@ADAGP

Archéologue des temps présents, Lou Motin se donne pour mission de transcrire en code binaire – suite de 0 et de 1 – le rapport du GIEC (Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat) de l'année 2022. Autrement dit, un texte fondamental pour comprendre les enjeux et les conséquences de notre inaction face à l'effondrement climatique en cours. Enfouies dans de fausses fouilles archéologiques ou placées dans des vitrines selon une présentation muséale, ces stèles adressées à des populations futures interrogent notre rapport au temps. Qui pourra les lire ? Dans combien de temps ? L'artiste réussira-t-iel d'ailleurs à achever ce travail fastidieux de transcription ? Ces sculptures nous survivront-elles ? Entre dispositifs fictifs, jeu avec l'Histoire et interrogations profondes sur notre rapport à l'effondrement, les œuvres de Lou Motin se révèlent être aussi existentielles qu'effrayantes.

@lou_motin_

Lou Motin présente une série d'œuvre dans l'espace public, quatre panneaux fictifs déployés au Parc Jean-Loup Metton, Place des États-Unis, Square de l'avenue de la République et Parc Renaudel.

Elijah NDOUMBE

laboratoire photo
DAHINDEN 

Flower Was My First Word - Collages de deux tirages sur Hahnemühle Natural Line Bambou et Natural Line Agave, impression jet d'encre couleurs, deux tirages Hahnemühle Natural Line Bambou impression jet d'encre couleurs, baguette bois naturel teintée, tirage en sublimation sur alu dibond or brossé, impression sur Hahnemühle papier riz, Impression sur adhésif micro perforé et papier dos bleu, son, vidéo. Dimensions variables. 2025

Œuvre produite avec le soutien de Dahinden.

Dans l'installation présentée au Salon de Montrouge, *Flower Was My First Word*, (« *Fleur* » a été mon premier mot), Elijah Ndoumbe présente une nouvelle facette de son travail, plus intime et personnelle. Croisant documents d'archives familiales, photographies et écritures, iel cherche à donner place et rendre hommage à celles et ceux qui l'ont précédé. Cette coexistence d'éléments passés et présents laissés aux yeux de tous lui permet de créer une distance salutaire nécessaire à un retour sur son histoire et à la construction de son identité. Cet espace de représentation lui permet, selon ses mots, d'ouvrir un temps « *dédié à l'imagination de réseaux locaux de parenté, de foyer, d'identité de soi en communauté, et d'identité de soi en transit* ».

@elijahndoumbe

@dj_lechef

@bienvenueamatable

Parallèlement à son activité artistique, Elijah Ndoumbe mène une activité de DJ en tant que LE CHEF. Pour la soirée de finissage du 22 février, iel présentera un set aux Jardiniers.

Lê Hoàng NGUYÊN

Others' shores – No Return - 160 à 180 bracelets de montres en acier inoxydable, crochets de boucher, fil d'acier zingué. 2024

Others' shores – Voices - Boucle vidéo, 21 min. 2025

Others' shores – Adrift - Eau de mer de provenance Calais, poussières et terre camps de migrants provenant des forêts de Angres. Dimensions variables. 2025

La démarche de Lê Hoàng Nguyễn interroge les structures normatives héritées du colonialisme en transformant la mémoire en un site de contestation et de réparation. À travers une approche qu'il qualifie de « guérison narrative », il ravive des récits effacés pour leur conférer une agency active et vivante. Dans *Others' shores*, installation pour le Salon de Montrouge, il explore les biopolitiques migratoires via la tragédie de 39 migrants morts en tentant de traverser la Manche. L'eau de mer, la poussière et les résidus collectés à Calais et dans un camp deviennent des témoins matériels de violences systémiques. Marquant murs et sols, ces éléments confrontent le public à sa position face aux régimes de pouvoir migratoire. Cet acte de reterritorialisation dépasse la simple dénonciation, redistribuant le sensible et confrontant le public aux mécanismes de l'oubli structurel. Il invite à habiter l'espace des absents et à questionner les politiques de représentation occultant ces vies.

@nguyenlehoang_

Ludovic NINO

00 : 11 Virevoltant parmi les Banians – Encre sur papier. 34,5 x 49 cm. 2023

00 : 00 Absorbé par les Banians – Pigments sur papier. 110 x 75 cm. 2023

01 : 00 Ame captive/scène – Encre sur papier. 41 x 60 cm. 2024

Sans titre – Encre noire sur papier avec rehauts de couleur bleue. Série de panneaux de 110 x 78 cm. 2025

Ludovic Nino s'intéresse aux paysages clos et aux lieux naturels, des territoires qu'il habite ou traverse. Plus spécifiquement aux friches, ces lieux semi-naturels, de surgissement d'un vivant au sein d'un milieu à l'origine synthétique. La friche, ne dispose pas de la même aura que la ruine. Structures situées en dehors des conventions, éphémères, elles laissent place à une forme d'entre-deux, d'un tiers paysage. À partir de ses explorations, Ludovic Nino construit des paysages dans lesquels la végétation occupe la quasi-totalité de l'espace. Chaque plante est méticuleusement sélectionnée parmi les espèces locales ou celles de ses caraïbes natales. Pour le Salon de Montrouge, il crée une série de dessin, formant un paysage associant plantes taiwanaises et martiniquaises dans le but d'établir un lien entre ces deux espaces insulaires marqués par la colonisation.

@nino.ludovic

Ludovic Nino présente une œuvre dans l'espace public, au 109 avenue Henri Ginoux.

Duo ORAN (Flo·re et Morgane Clerc)

All cows are beautiful – Peinture. 80 x 200 cm. 2023-2024

L'équipe de valorisation des torchons et des paillasons – Tapis en fibre polyamide torsadée. 85 x 115 cm. 2021

Le duo ORAN co-construit des œuvres et des protocoles artistiques avec les communautés dans lesquels iels résident, se déplaçant au gré des résidences et des invitations. Iels tentent de répondre à la question suivante : en quoi l'acte artistique peut-il être un levier d'émancipation et de solidarité ? *All cows are beautiful* et *L'équipe de valorisation des torchons et des paillasons* sont des œuvres issues de ces protocoles de co-création. À partir de l'analyse des procédés de fabrication du beurre, *All cows are beautiful* questionne le rapport aux animaux d'élevage utilisant la figure des mamelles des vaches comme symboles de ce paradoxe complexe du soin dans l'exploitation animale. *L'équipe de valorisation des torchons et des paillasons* est un processus de conception de tapis pour les halls d'entrée d'un immeuble de logements sociaux dont les motifs proviennent des torchons de chaque habitant.

Pour le Salon de Montrouge, le duo ORAN réside pendant un mois à Montrouge pour co-construire une œuvre avec les bénévoles du café solidaire et culturel Le Schmilblick. Les visiteurs de l'exposition découvriront le résultat de leur travail artistique pendant toute la durée du Salon.

@duo_ORAN

Pauline PASTRY

Les ateliers du diable – La cabane. L'éclipse, Le pendule - Installation (bas-reliefs en aluminium, structures en profilé ; bas-reliefs en aluminium ; bas-reliefs en aluminium). (115 x 80 x 80 cm, 15 x 220 x 2 cm, 59 x 23 x 14 cm). 2024/2025

@ADAGP

À partir des récits de lutte et de mobilisation qui ont forgé son identité familiale, Pauline Pastry cherche à transcrire la réalité du travail en usine et la dislocation sociale et politique qui y a cours. *Les Ateliers du diable* rend hommage à l'histoire de l'éducation populaire et aux premiers rassemblements ouvriers au XIX^{ème} siècle. Lors de longues nuits d'études, des groupes ouvriers s'adonnaient à des cours d'astronomie. Pour évoquer ces cercles et la solidarité qui y régnait, l'artiste imagine un autel votif, leur cabane. Les bas-reliefs et l'horloge en aluminium qui l'accompagnent mêlent astres et figures cosmiques. En réhabilitant la mémoire d'une culture ouvrière soudée et unie, Pauline Pastry, mobilise l'entraide comme résistance au néolibéralisme individualiste. La vidéo *6DDL* présente, dans une chorégraphie saccadée et austère, les gestes quotidiens effectués par ces ouvriers, capturés par une caméra de vidéosurveillance.

@paulinepastry

6DDL - Vidéo, 6 min. 2022

Performance réalisée en collaboration avec les opérateurs de l'usine Bernard Controls dans le cadre de la résidence du département Social Sensibility R&D.



Josefina PAZ

Entendre la frontière - Installation (rouleau à notation musicale, boîtes à musiques en métal, socles à résonnance en bois). Dimensions variables. 2018-2024

Mundi (fall to gravity) - Tissu rétro réfléchissant découpé. 90 x 150 cm. 2023

À travers un langage polymorphe articulante dessin, son, texte et tissu, Josefina Paz tente de complexifier la lecture de la frontière souvent réduite à un élément disruptif. Les matériaux qu'elle travaille lui permettent de contraster et de révéler les réalités instables de ces espaces poreux et éminemment subjectifs. Comment incarner ces trajectoires humaines, et exprimer ce phénomène de la frontière autrement que par la trace, la mémoire, l'architecture ou l'administration ? Avec *Entendre la frontière*, Josefina Paz invite le spectateur à activer des boîtes à musiques perforées dont les rouleaux de papier perforés suivent le tracé des lignes des frontières du monde entier. Cette musique aléatoire fait se relier l'expérience abstraite et musicale du temps à un engagement corporel et physique sous-jacent lié au déplacement. *Mundi (fall to gravity)* est un planisphère en tissu. Suspendu au mur, les frontières qui définissent notre géographie, et notre vision du monde, s'affaissent, comme une métaphore de leur fragilité et de leur caractère éphémère.

@josefinapazm

Josefina Paz présentera une performance le samedi 22 février au Beffroi de Montrouge, accompagnée d'une violoncelliste.

Noémie PILO

Chronolithographie – Encre Granit.
60 x 30 x 10 cm. 2024

Benben – Grès. 60 x 20 x 17cm. 2024

Biface – Granit. 25 x 18 x 10 cm. 2024

*Le Saule contemple à l'envers l'image du héron
Mon âme plonge dans l'eau et ressort avec
le cormoran*

*Soudaine clarté les shojis mêmes sont blancs
premier soleil* – Pierre de Doura. 3 (100 x 6 x 3) cm.
2022

Sans titre – verre. 40 x 15 x 15 cm. 2024

OUTIL – acier patiné. 100 x 14 x 2,5 cm. 2024

Bibliothèque de saison – Installation sur
étagères. Mobilier dessiné par Robin Bourgeois.
Dimensions variables, techniques mixtes

@ADAGP

Noémie Pilo assemble, ou plutôt arrange, des sculptures par un mouvement d'association libre, créant des espaces poétiques dans lesquels les simplicités des formes et des matériaux se révèlent les unes aux autres. Pour le Salon de Montrouge, elle présente notamment une série de pièces en pierre, installées sur le sol, dont l'échelle contraste avec la combinaison fragile et éphémère des pièces présentées sur la bibliothèque.

@noemiepilo noemiepilo.fr/

Nature morte – Livre de poche, cémentine,
scarabée. 11 x 18 x 4 cm. 2024

Lou – Citron séché, couverture de livre.
18 x 11 x 4 cm. 2024

Analogies – Verre, citron, éponge, os, pierre.
35 x 17 x 5 cm. 2024

Rosée – Galet, vernis. 7 x 4 x 3 cm. 2024

Verre d'eau – 12 x 6 x 6 cm. 2022

Bibliographie – Livre de poche. 15 x 15 x 21 cm.
2021

Sans titre (estampe) – Brique de verre, perle
d'eau. 25 x 10 x 15 cm. 2022

Pierre du Jour – Pierre, journal, papier de Joss.
30 x 8 x 8 cm. 2024

Chirales – Pierres, matcha. 2021

Anastasia SIMONIN & Kazuo MARSDEN

The Thickening – Techniques mixtes.
120 x 80 x 40 cm. 2025

Hum – Noyer, étain. 133 x 190 x 10 cm. 2025

Anastasia Simonin et Kazuo Marsden suivent des études scientifiques et artistiques avant de former leur duo. On reconnaît dans ces deux sculptures présentées au Salon de Montrouge des formes issues de livres de biologie, un jeu d'évocation caractéristique de leur travail.

The Thickening, nous embarque dans un voyage sous cutané, traversant des couches d'intimité dans lesquelles se lit l'épaisseur du temps. Le duo imagine un carottage où les strates troublent les frontières entre meuble, peau et croûte terrestre. Deux neurones tendent leurs dendrites dans une tentative de flirt pour enfin se connecter. Avec *Hum*, le duo se parodie dans cet effort de connexion, abordant avec humour leur collaboration artistique et les incertitudes qui parsèment leurs dialogues.

@anastasiasimonin et @kazuo_marsden

ils présenteront une performance le samedi 22 février au Beffroi.

Chloé VITON

Hémathie, the Birth of Oni Baba – Sculpture, tissus, latex, cheveux synthétiques, algues fuori, bois. 200 x 200 x 200 cm. 2023

Tamago Tears – Textiles, céramiques, matériaux divers. 110 et 70 cm. 2025

Medula – Triptyque d'impressions sur velours. 100 x 70 cm. 2025

Midnight Blue, Limestones – Film, 16:9 Full HD, 24 min. 2024

Les sculptures de Chloé Viton, activées lors de performances, peuplent un univers imaginaire construit à partir de récits mythologiques, de son imagination personnelle, d'histoires familiales et des sciences naturelles. L'ensemble permet de donner espoir et sens à un quotidien dont les insécurités, notamment sanitaires et environnementales sont fortement anxiogènes. Les figures, sans visages et non genrées, renvoient souvent à des figures mythologiques féminines en butte au patriarcat de nos sociétés. Ainsi va de *Hémathie, the Birth of Oni Baba*, qui évoque une sorcière du folklore japonais du nom de Onibaba. À l'occasion d'une résidence de création au Japon, et pour le Salon de Montrouge, elle crée *Tamago Tears*, deux personnages dans le prolongement des recherches de l'artiste autour de la figure des Yokai, ou démons japonais.

[@chloeviton](#)

Chloé Viton présentera une performance le samedi 22 février au Beffroi.



Janna ZHIRI

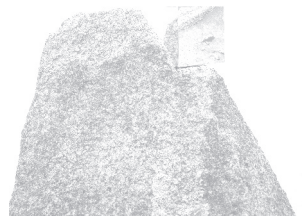
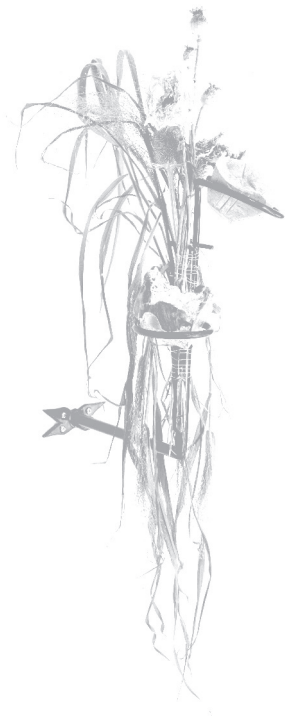
Maladeland – Rouleau de dessin-pastel sec, 3 hologrammes, pompons-moteurs, textes à emporter. 80 x 500 cm. 2024

Suite à une hémorragie cérébrale à 21 ans qui a conduit à plusieurs hospitalisations, Janna Zhiri a tiré un amour profond de la narration comme échappatoire et palliatif à ses attentes et errances médicales. Car si la réalité est brutale, si l'exceptionnel peut débarquer sans crier gare, le dessin est un enchantement désillusionné. Les dessins hauts en couleurs de Janna Zhiri se déploient tels des mini mondes en soi. Fluides et non-genrés, ils font se rencontrer œufs-au-plat stellaires, vaches volantes et demi-lunes visages de matières organiques offrant une logique s'apparentant au rêve ou un cadavre exquis. Cette forme de chimère peuplée d'êtres merveilleux et grinçants se double d'une portée érotique puissante. Aussi, ses dessins, déployés tels des rouleaux, côtoient par exemple, des fesses en plâtres dans lesquelles il est possible d'entendre un manifeste chuchoté ou des pompons-sexy. C'est une forme politique du merveilleux qu'engage Janna Zhiri dans ses narrations débordant parfois le dessin pour s'incarner dans des performances.

Pour le Salon de Montrouge, elle crée *Maladeland*, une installation mêlant dessin, pompons à moteurs, hologrammes et texte à emporter...

[@jannazhiri](#)

Janna Zhiri présentera une performance le samedi 22 février au Beffroi





Le catalogue
du Salon de Montrouge
est disponible
au prix de **10€**

à l'accueil du Beffroi.

**68^e Salon
de Montrouge**

8

DU 7 AU 23 FÉV. 2025

Le Salon de Montrouge en mots-clés

(Co)habiter à travers toutes ses déclinaisons : inter-espèces, sociétales, identitaires, mais aussi en termes de systèmes de valeurs, de langages et de modes de vie. Une invitation à repenser notre façon de vivre en-semble.

Rencontrer à travers le Salon de Montrouge les artistes émergents, en organisant des partenariats et des rencontres avec divers professionnels et institutions d'art contemporain.

Réfléchir à travers l'exposition qui est aussi la restitution d'une réflexion **collective**. Un travail collaboratif entre les artistes et le comité curatorial, composé de professionnels du monde de l'art (commissaires, critiques, collectionneurs...).

À travers un Salon de Montrouge qui se veut un véritable **laboratoire** de création, un espace où les artistes peuvent expérimenter, repousser leurs limites et dévoiler des œuvres audacieuses.

Peintres, sculpteurs, performeurs... À travers chaque édition du Salon qui est l'occasion de découvrir une **pluralité** de parcours et de propositions artistiques.

S'engager depuis 70 ans à travers la promotion des artistes contemporains. Une exposition rétrospective des éditions passées est présentée à la Médiathèque de la Ville, pour plonger dans l'histoire d'un événement devenu incontournable.

Partager à travers l'art qui peut être pensé comme un réel architecte des liens. Mais quels **modes de partage** initie-t-il ?

Questionner à travers **l'actualité** dont se saisissent les artistes. Au Salon de Montrouge, ils questionnent le monde dans lequel nous vivons afin de répondre au besoin de sens, de repères, d'échanges, d'amours et de confiance de notre société.

« Notre **intention**, c'est celle de créer une relation continue, quotidienne et **intime** avec l'art. » - Andrea Ponsini, directeur artistique et Marion Malissen, coordinatrice artistique.